

bâtiments du *Hiéron*. En d'autres termes, il s'emploie à offrir un peu de clarté dans le dossier des diverses identifications archéologiques proposées à des bâtiments cités dans les inscriptions ou les textes littéraires. La présentation suit un ordre allant des cas les plus vraisemblables au plus hypothétiques et constitue une mise au point fort utile en la matière. L. Chevalier reprend ensuite la question variée de la gestion de l'eau dans le sanctuaire, à travers l'étude des puits et canalisations. Enfin, on soulignera la qualité et l'importance du chapitre consacré par Th. Brisart à l'étude de la céramique à décor géométrique (tant protogéométrique, géométrique que subgéométrique) issue des fouilles du *Hiéron*. Il en dresse un corpus rassemblant la documentation jusqu'ici très éparsée, voire inédite, classée par phases chronologiques, avant d'en examiner les implications historiques. L'auteur revient ainsi sur l'occupation, de nature majoritairement domestique et funéraire, de Délos durant le premier âge du Fer ainsi que sur les relations qu'entretient l'île avec l'extérieur à cette époque. Avec beaucoup de modestie, et surtout avec une prudence salutaire, Th. Brisart offre de la sorte des matériaux de première main à une réflexion historique plus générale et pose avec beaucoup de nuance diverses questions (que l'on rencontre parfois ailleurs dans cette publication). Ainsi, par exemple, le dossier de la présence athénienne sur l'île dès le Géométrique moyen ou celui des visiteurs grecs orientaux qui ne semblent pas présents avant la période protoarchaïque. À vrai dire, le choix de reporter ces contributions (principalement celles de L. Chevalier et de Th. Brisart) en fin de volume, plutôt que de les avoir intégrées dans les chapitres directement concernés par les thématiques abordées (respectivement chapitres II et IX) me paraît étrange et pour le moins peu cohérent. On ne pourra dès lors qu'inciter le lecteur à lire en parallèle ces contributions en dépit de leur position dans le volume. Une conclusion sur les images 3D (que l'on retrouve dans les planches), des index, une bibliographie et surtout des illustrations, riches et souvent renouvelées, complètent ce volume fort intéressant et désormais central pour notre connaissance non seulement du sanctuaire de l'Apollon délien mais aussi de l'organisation spatiale des sanctuaires grecs en général ou de l'histoire égéenne sur le long terme. Cette publication répondra assurément aux attentes de ceux qui restent attentifs à la cohérence, à l'approche globale et à la présentation sensible d'une archéologie des sanctuaires du monde grec.

Didier VIVIERS

Tonio HÖLSCHER, *Krieg und Kunst im antiken Griechenland und Rom. Vier Triebkräfte kriegerischer Gewalt: Heldentum, Identität, Herrschaft, Ideologie*. Berlin/Boston, De Gruyter, 2019. 1 vol. relié, 374 p., 129 fig. n/b (MÜNCHNER VORLESUNGEN ZU ANTIKEN WELTEN, 4). Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-11-054950-8.

L'ouvrage de Tonio Hölscher affiche une ambition à la hauteur de son sujet : « Der Krieg in der Kunst ist nicht Krieg, sondern Kunst. Aber auch der Krieg selbst ist eine Kunst. Der Krieg in der Kunst ist eine konzeptuelle Sicht auf die Kunst des Krieges » (« La guerre dans l'art, ce n'est pas la guerre, mais de l'art. Mais aussi la guerre elle-même est un art. La guerre dans l'art est une vue conceptuelle sur l'art de la guerre ») (p. 6). Ainsi, dans ce livre, Tonio Hölscher n'évoque pas la conduite de la guerre en Grèce et à Rome dans l'Antiquité, mais il examine la représentation du phénomène guerrier dans les arts grec et romain de l'Antiquité et étudie les interactions dynamiques

de ces images avec les pratiques sociales et culturelles des sociétés auxquelles elles étaient destinées. Tonio Hölscher a été professeur d'archéologie classique à Heidelberg entre 1975 et 2009. Figure majeure de la discipline, il a travaillé aussi bien sur le monde grec que romain selon une ancienne tradition des sciences de l'Antiquité en Allemagne. Au cours de sa longue carrière, il s'est avant tout consacré aux images, devenant ainsi un éminent spécialiste de l'image et de son fonctionnement dans les sociétés antiques. Ses recherches ont également porté sur la fonction et la signification des œuvres d'art dans leur contexte d'utilisation dans les espaces publics et privés, mais aussi sur les fondements théoriques de sa discipline. Dans cet ouvrage, le chercheur présente ainsi une belle synthèse de réflexions élaborées au cours d'une longue et fructueuse carrière consacrée à la recherche et à l'enseignement, mais il propose aussi des outils heuristiques destinés à questionner et comprendre le fonctionnement de ces images qui composent un répertoire riche et complexe. L'auteur convoque ainsi certains concepts théoriques (par exemple, la mémoire, l'identité, etc.) afin d'analyser ces représentations. L'œuvre écrite de Tonio Hölscher est en outre remarquable par son érudition immense, l'élégance raffinée de son écriture, et la rigueur de ses analyses et de sa pensée. Et ce livre ne déroge pas à la règle. Ce volume richement illustré est issu d'une série de quatre conférences données par le chercheur au *Müncher Zentrum für Antike Welten (Ludwig-Maximilians Universität)* entre novembre 2014 et juillet 2015. En reprenant la partition des conférences, chaque chapitre associe la guerre à un thème donné et une période précise : l'héroïsme en Grèce à l'époque archaïque (p. 8-82), l'identité politique en Grèce à l'époque classique (p. 83-164), le pouvoir universel d'Alexandre le Grand à Auguste (p. 165-257) et enfin l'idéologie à l'époque impériale à Rome (p. 258-337). Ce sont les « forces motrices » qui ont conduit les hommes à partir combattre. L'auteur s'autorise d'ailleurs à les résumer dans une formule lapidaire « les péchés capitaux de la guerre » (p. 2). Il examine chacune de ces motivations à une période précise de l'histoire antique, correspondant au moment où elle aurait occupé selon lui une place dominante dans la société, mais il indique aussi qu'elles ne sont pas propres à une période donnée et qu'on les retrouve tout au long de l'Antiquité et même encore aujourd'hui. Dans chaque chapitre, l'auteur s'appuie sur de nombreux exemples, qu'il décrit et analyse en insistant sur l'iconographie et la composition des images, puis il s'interroge sur la signification et la fonction de ces images et de leurs supports (monnaie, vase, statuaire, mosaïque, architecture, etc.) dans leur contexte d'utilisation, mais aussi sur leur réception dans les espaces du collectif (sanctuaire, agora, forum), où la mémoire, l'histoire, l'identité et les systèmes symboliques entre autres donnent un sens à ces représentations du phénomène guerrier. Tonio Hölscher s'approprie ainsi ces représentations sous l'angle d'une anthropologie politique et culturelle. Il cherche à saisir la culture visuelle de l'Antiquité, qui n'a guère d'équivalent, dans ses pratiques sociales, les manifestations politiques et les rituels religieux qui se déroulent dans des espaces publics. L'auteur revient ainsi sur les interactions dynamiques entre les images et les pratiques sociales et culturelles des sociétés pour lesquelles elles étaient destinées. Mais, en examinant ces images à la fois dans le monde grec et romain, il met également en évidence un fond commun iconique qui participe de la spécificité d'une société donnée, mais permet aussi de développer des outils d'appréhension et de compréhension de ces images dans cette société et au-delà. Dans cet ouvrage, Tonio Hölscher s'appuie également – sans les citer – sur les travaux des historiens de l'art, spécialistes

en anthropologie de l'image, ceux par exemple de Hans Belting sur la théorie de la perception des images (e.g. *Entwürfe für eine Bildwissenschaft*, Munich, 2001, trad. fr. *Pour une anthropologie des images*, Paris, 2004), mais aussi ceux de Horst Bredekamp (*Theorie des Bildakts*, Berlin, 2010, trad. fr. *Théorie de l'acte d'image*, Paris, 2015) sur la phénoménologie de l'acte d'image. Il reprend d'ailleurs l'idée du « pouvoir » de l'image, la manière dont l'image agit sur celui (ou ceux) qui la regarde(nt). Il faut dire que Tonio Hölscher appartient à cette génération de chercheurs qui a participé à un véritable renouvellement de la science des images à partir de la fin des années 1960. Dans une courte introduction (p. 1-7), l'auteur revient sur les jalons essentiels de son enquête destinée à nous éclairer sur les formes de la représentation du phénomène guerrier dans l'Antiquité, mais finalement peut-être aussi sur ses formes les plus contemporaines. L'ouvrage apparaît immédiatement comme une mise au point sur les représentations de la guerre et sur le rôle de l'art dans les sociétés antiques, et aussi comme un ensemble de propositions pour une discipline souvent confrontée à ses propres limites. On est en effet encore aujourd'hui tenté de reconstruire la réalité de la conduite de la guerre par le biais des images. Cette voie conduit souvent les chercheurs au mieux dans une impasse et au pire à élaborer des modes de combat qui sont parfois le reflet de nos propres projections sur le phénomène guerrier de l'Antiquité (p. 37, note 38). Les images contiennent certes des éléments du réel, mais elles ne renvoient pas à une réalité « objective » (p. 5). Elles sont avant tout des constructions intellectuelles d'une réalité, donnant une dimension formelle aux aspects sociaux et culturels d'une société. Tonio Hölscher revient aussi sur la divergence entre le monde vivant et le monde représenté entre lesquels s'instaure un dialogue constant. Dans ce volume, les mythes occupent également une place importante. On les utilise pour formuler non seulement des modèles normatifs des campagnes militaires contemporaines, mais aussi pour exprimer les valeurs idéelles, que le combattant aspire à posséder sur le champ de bataille (p. 3). L'auteur rappelle que les mythes ont aussi une portée politique, sociale et culturelle dans une société, dont ils reflètent également la psychologie et les idéaux. En outre, dans cet ouvrage, Tonio Hölscher prend en compte non seulement les images, mais aussi leurs supports, c'est-à-dire les œuvres d'art, et leurs contextes. Il paraît opportun de souligner ici le caractère indispensable de cette démarche et aussi sa logique qui correspond à une approche anthropologique. L'auteur distingue par exemple les images qui ornaient les vases de celles qui se trouvaient sur les monuments érigés dans les espaces publics. Ainsi, d'un côté, les images de la production céramique renvoient à un vocabulaire visuel reflétant l'appartenance à un groupe tout en reproduisant ses normes et ses idéaux. Elles constituent dès lors un élément d'un discours social et culturel. Tandis que, de leur côté, les images des monuments publics ont une portée idéologique et politique allant au-delà de la représentation même du pouvoir. Ces images s'inscrivent aussi dans le cadre de performances publiques ou de rituels avec lesquels elles interagissent. C'est ainsi que les images des monuments publics alternent entre idéalisation héroïque, propagande politique et acceptation de modèles idéels, servant de référence à toute la communauté. Passant sans cesse de l'œuvre d'art à l'image, Tonio Hölscher tisse un lien entre les représentations du phénomène guerrier et la construction contemporaine des mondes grec et romain. Il étudie les images et les supports au sein d'une pratique sociale globale tout en valorisant la subtilité des relations entre l'image et son regardeur. C'est dans la complexité de ces articulations et

dans la finesse des analyses de l'auteur que se trouve la force de l'ouvrage. – Il ne saurait ici être question d'entrer dans le détail de ces analyses pour un compte rendu déjà trop long en regard des normes éditoriales de *L'Antiquité Classique*. Nous nous contenterons de brosser les lignes directrices de chaque chapitre. Dans la première partie (p. 8-82), l'auteur aborde l'héroïsme et la guerre à l'époque archaïque en Grèce. Il s'interroge non seulement sur la nature de l'héroïsme, mais aussi sur la fragilité et toute l'incertitude de la gloire. L'auteur fait reposer son analyse principalement sur les images des vases en argile qui offrent l'avantage d'une production d'images à grande échelle. On peut néanmoins s'interroger sur ce choix, qui ne prend pas en compte les séries d'objets en bronze, notamment les armes ou les statuettes, mais aussi les reliefs d'architecture ou la statuaire en marbre. La représentation du monde guerrier est l'un des thèmes favoris de la culture matérielle de l'époque archaïque. La plupart des œuvres d'art servait alors d'offrandes faites aux divinités dans les sanctuaires ou comme dépôts funéraires dans les sépultures, ou bien ont été employées comme ustensiles lors des banquets. Ces images constituent les éléments d'un discours visuel et verbal qui s'établit au sein de communautés politiques. Le phénomène guerrier n'a eu d'ailleurs de cesse de jouer un rôle dans la justification et la consolidation du pouvoir. À cette époque, l'aristocratie a manié volontiers les mythes et leurs héros afin de mettre en scène des figures à valeur d'exemple. L'épopée homérique et ses héros ont occupé ici une place éminemment importante. Ces figures sont cependant ambivalentes : elles alternent entre pratique normative et contestation des normes aristocratiques. D'ailleurs, autant le monde de la guerre semble avoir constitué un environnement social normatif à l'époque archaïque, autant la guerre elle-même aurait été perçue comme une source de désordre dans les structures sociales et politiques des cités grecques (p. 13). Dans la deuxième partie (p. 83-164), Tonio Hölscher examine les relations entre les représentations du phénomène guerrier et la formation de l'identité politique en Grèce à l'époque classique. Il s'appuie sur un corpus d'images beaucoup plus large puisqu'il prend en compte non seulement les vases, mais aussi la statuaire et la sculpture architecturale. C'est avant tout d'Athènes et de la symmachie attico-délienne, la « Ligue de Délos », dont il est question dans ce chapitre. Il faut dire que le sujet s'y prête volontiers, d'autant plus que les sources abondantes permettent de pouvoir étudier les représentations du phénomène guerrier d'une manière approfondie. Cette époque est caractérisée par l'apparition d'un « espace du politique » auquel s'ajoute une nouvelle conception de la communauté politique (p. 83). Le phénomène guerrier prend d'ailleurs une nouvelle dimension puisque les cités grecques se trouvent un ennemi commun hors des frontières du monde grec, l'Empire perse. Cet adversaire va contribuer à la formation d'une identité collective, mais aussi à l'apparition d'une mémoire propre à chaque cité, ou bien communauté d'individus, alimentée par l'écriture d'une histoire spécifique. À Athènes, l'art joue un rôle déterminant puisque les monuments publics pourvus de reliefs figurés ont largement participé à la création de cette mémoire, à la fois mythique et historique, de la cité et ont contribué à la construction de l'identité athénienne. La cité a instrumentalisé le conflit des guerres médiques dans un contexte de rivalité grandissante entre les cités grecques. Cet esprit agonistique gagne également l'enceinte des sanctuaires, où l'érection des monuments après une victoire est source de conflits entre les cités. En outre, les Athéniens construisirent leur identité en utilisant les héros du passé et le récit de leurs hauts faits. Ils se trouvèrent aussi de nouvelles figures

héroïques. C'est ainsi que les soldats athéniens qui perdirent la vie à Marathon et ceux qui tombèrent dans les premières années de la guerre du Péloponnèse devinrent des parangons d'héroïsme. Mais c'est Alexandre le Grand qui va proposer de nouveaux défis à l'art et façonner une sorte de vocabulaire figuré du phénomène guerrier. La troisième partie est consacrée à l'image du souverain à la guerre et aux représentations de ses victoires militaires qui jouèrent un rôle indéniable dans la légitimation et la stabilisation du pouvoir à partir du règne d'Alexandre le Grand, puis dans les monarchies d'époque hellénistique (p. 165-257). Tonio Hölscher monopolise ici une grande variété de sources (monnaies, peintures, sarcophages, statuaire, etc.). Dans les monarchies hellénistiques, le pouvoir politique repose avant tout sur la puissance militaire qui est entre les mains d'un souverain, également chef des armées. Les souverains s'appuyèrent sur le *pathos* de la gloire et le charisme du chef de guerre, « unbesiegt und unbesiegtbar » (invaincu et invincible) (p. 256), qui est capable de dominer non seulement les hommes, mais aussi les animaux, réels ou bien imaginaires. Les représentations de la guerre prennent une dimension dramatique qui fait écho aux travaux des historiens contemporains (par exemple Phylarque). À l'époque d'Alexandre le Grand, puis aux périodes suivantes, les images s'appuient sur le concept de l'*energeia* (ἐνέργεια) emprunté à Aristote. Elles sont à la fois acte et pouvoir, ce qui dans le cas des représentations du phénomène guerrier prend une dimension particulière. Alexandre le Grand, qui a mis l'art et les artistes à son service, a ainsi créé une image d'un type radicalement nouveau, destiné à montrer ses qualités de souverain et de chef d'armée par ses exploits personnels à la guerre. Les artistes mettent en scène ses expéditions militaires comme de véritables mythes destinés à asseoir son autorité. Le souverain macédonien a également développé le concept de « pouvoir universel » qui a été repris par ses successeurs, mais aussi par les généraux de la République romaine et par l'empereur Auguste. Tonio Hölscher conclut ce chapitre en ouvrant sur l'Étrurie et l'époque républicaine à Rome (p. 230-254). Les représentations du phénomène guerrier contribuent à légitimer l'éclosion d'une nouvelle élite qui utilise les monuments publics pour renforcer son rôle et consolider les institutions politiques. L'auteur revient ici sur l'utilisation de nouveaux symboles (le trophée, le vaincu, le globe, les proues de navires) et aussi les rituels qui occupent une place de choix à Rome aux époques républicaine et impériale. Dans la quatrième partie, l'auteur évoque les images de victoire militaire à Rome à l'époque impériale (p. 258-337). Le cœur de sa réflexion porte sur la manière dont l'empereur Auguste a instrumentalisé non seulement les représentations du phénomène guerrier dans l'art, mais aussi les rituels liés à la guerre afin de légitimer son pouvoir et renforcer son autorité aussi bien à l'égard de ses ennemis intérieurs et extérieurs qu'auprès de ses propres sujets. Auguste aurait ainsi établi une nouvelle catégorie de domination légitime que l'auteur nomme « idéologique » (p. 258), venant compléter celles définies par Max Weber (p. 334-337). Des camées aux reliefs de la colonne Trajane, des sarcophages aux pièces d'argenterie du célèbre trésor de Boscoréale, les représentations du phénomène guerrier et de ses nombreux rituels sont omniprésentes dans l'art romain. Celui-ci a développé un art figuré qui forme un système sémantique dans lequel les images sont les éléments d'une langue d'une grande richesse (voir son *Römische Bildsprache als semantisches System*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1987 ; trad. angl. *The Language of Images in Roman Art*, Cambridge, 2004, voir *AC* 75 [2006], p. 635-637). Après sa victoire à

Actium contre les forces de Marc-Antoine et de Cléopâtre, Auguste aurait cherché à obtenir la reconnaissance du Sénat et à asseoir sa légitimité en organisant une série de performances publiques (triumphes, dédicaces de monuments, etc.) qui s'appuyaient sur des rituels profondément ancrés dans la société romaine. Sa politique active de constructions monumentales souligne en outre la recherche permanente d'un consensus entre le souverain et la communauté. Parvenu au terme de sa lecture, le lecteur pourra s'interroger sur les aspects novateurs de cet ouvrage sur un sujet qui est loin d'être neuf – la documentation elle-même est aussi très bien connue – et qui a fait l'objet d'une abondante production scientifique. L'auteur s'est d'ailleurs penché sur ce sujet dans ses premiers travaux universitaires et n'a eu de cesse d'y revenir tout au long de sa carrière. On ne dénombre ainsi pas moins de 41 références à son propre travail dans la bibliographie donnée en fin de volume (p. 339-368). Cet ouvrage est dès lors à considérer comme une synthèse de grande qualité sur la représentation du phénomène guerrier dans l'Antiquité. C'est essentiel d'autant plus que l'abondance des travaux de recherche portant sur cette question ne permet plus d'en avoir une vue d'ensemble. En outre, les problématiques ont évolué au fil du temps en raison des changements de paradigme dans l'histoire culturelle et sociale. L'auteur livre ici non seulement une vue d'ensemble très précise et très bien documentée, prenant en compte les publications et les réflexions les plus récentes, mais aussi une réflexion approfondie sur les interactions dynamiques entre la représentation du phénomène guerrier et les pratiques sociales et culturelles des sociétés grecques et romaines de l'Antiquité. Ce livre s'adresse aussi bien aux chercheurs des sciences de l'Antiquité et aux étudiants, qu'à un public plus large, auquel les conférences de Munich étaient d'ailleurs destinées. Cet ouvrage intéressera aussi certainement les historiens de la guerre toutes époques confondues, même ceux de l'époque contemporaine. Ainsi ce volume constitue une contribution remarquable à nos réflexions sur la représentation du phénomène guerrier dans l'Antiquité. Une traduction française serait bienvenue pour un public francophone non germanophone, d'autant plus que les travaux de Tonio Hölscher n'ont pas été traduits en français.

Isabelle WARIN

Olga PALAGIA (Ed.), *Handbook of Greek Sculpture*. Berlin, de Gruyter, 2019. 1 vol. relié, 17,5 x 24,5 cm, 789 p., 457 fig. (GREEK AND ROMAN ART AND ARCHITECTURE, 1). Prix : 229,95 €, ISBN 978-1-61451-540-1.

Depuis une vingtaine d'années, les manuels de sculpture grecque se sont multipliés, qui répètent le meilleur et le pire des lieux communs de la discipline. Celui-ci ne fait pas exception et n'est sans doute pas la plus pertinente des introductions à l'une des plus célèbres productions artisanales et artistiques de l'Antiquité. Organisé en 23 chapitres thématiques, ce prétendu manuel, gros de près de 800 pages, n'a de manuel que le nom : ils rassemblent des contributions d'auteurs divers, connus pour certains, qui dressent un bilan documentaire sur des points précis choisis – sans que l'on ne sache jamais ce qui a présidé à ce choix. Ces différents chapitres sont distribués dans huit parties : la première est vouée aux *testimonia* littéraires et épigraphiques, la deuxième aux fonctions des statues, la troisième aux portraits, la quatrième aux styles (entendu uniquement d'un strict point de vue chronologique), la cinquième à quelques ateliers